

Zeitschrift: Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Numismatische Gesellschaft

Band: 4-6 (1953-1956)

Heft: 14

Artikel: La trouvaille monétaire d'Ilanz

Autor: Grierson, Philip

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-170449>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Man sieht daraus, daß das Gewicht zwischen ca. 0,5 und 0,6 g liegt und daß die Schrötlinge sehr ungenau waren.

Die fünf Obole hingegen zeigen Gewichte von 0,19, 0,24, 0,26, 0,27 und 0,29 g. Es geht klar hervor, daß es sich um richtige Obole, also um halbe Denare handelt.

Die Regierungszeit des Theoderich oder Dietrich (1046—1057) ist für Basel sehr wichtig. Schon bei Konrad II., dem Salier, beliebt, wurde Theoderich von dessen Sohn Heinrich III. zum Bischof von Basel ernannt. Zum Andenken an Konrad II. machte Kaiser Heinrich III. große Vergabungen an das Bistum Basel, das bisher sehr arm war. Anlaß zu dieser Geste war vielleicht auch ein schwerer Unfall gewesen in Rosenberg an der Donau (1045), wo bei einem Saaleinsturz zahlreiche Begleiter des Kaisers ihr Leben verloren, darunter auch Bischof Bruno von Würzburg, der Kaiser aber wunderbarerweise unversehrt blieb.

Die Schenkungen an Basel bestanden vor allem im Sisgau mit dem wichtigen Hauenstein in der Grafschaft Augst, dann Schenkungen und Bestätigungen des Besitzes im Breisgau, im Elsaß und im Kraichgau (bei Bruchsal).

Theoderich war auch der erste Bischof, der sich seinen Besitz vom Papst, dem Elsässer Leo IX., bestätigen ließ.

(Münzkabinett des Historischen Museums, Basel.)

PHILIP GRIERSON

LA TROUVAILLE MONÉTAIRE D'ILANZ

Le musée rhétique de Coire est l'heureux propriétaire d'une des plus importantes trouvailles de monnaies du début du moyen âge.

Le trésor monétaire anglais de Crondall, découvert en 1828, mit à jour presque tous les exemplaires connus du monnayage d'or des premiers anglo-saxons ; sans cette découverte, nous n'aurions aucune preuve que ce monnayage ait existé.

Le trésor d'Ilanz, découvert en 1904, joue à peu près le même rôle pour le monnayage d'or de Charlemagne en Italie. Avant la découverte de ce trésor, on connaissait moins d'une demi-douzaine d'exemplaires de ce monnayage et les auteurs, tels que Gariel et Prou, les considéraient comme des types isolés d'un monnayage éphémère et exceptionnel, consécutif à la chute du royaume lombard, en 774, monnayage immédiatement remplacé par les deniers d'argent de Charlemagne du « premier type ».

On y trouve de nombreuses pièces des triens très rares de Didier (Desiderius), des premiers deniers d'argent de Pépin et de Charlemagne. Il renferme pas moins de 32 pièces d'or de Charlemagne. Ces pièces ont été frappées avec un très grand nombre de coins différents ; il est évident que ces émissions ont dû s'étendre sur une période de plusieurs années. Toute l'image que nous nous faisons des premières émissions de Charlemagne en Italie, de même que celles faites en France, en a été complètement modifiée.

Le trésor d'Ilanz a été décrit avec force détails, à l'époque, par Fritz Jecklin, conservateur du musée rhétique à Coire¹ ; il a fait ensuite l'objet d'une étude du grand

¹ Der langobardisch-karolingische Münzfund bei Ilanz, *Mitteilungen der Bayerischen Numismatischen Gesellschaft*, XXV (1906), 28—79. Traduction italienne sous le titre *Il rinvenimento di monete longobarde e carolingie presso Ilanz nel Cantone dei Grigioni* (Cividale del Friuli, 1907).

numismate autrichien Arnold Luschin von Ebengreuth². Depuis lors, il n'a été mentionné que rarement et les historiens de l'époque carolingienne ont souvent ignoré son existence. Ceci est regrettable, car ce trésor est loin d'avoir livré tous ses secrets. Bien que Jecklin l'ait décrit et illustré avec le plus grand soin, il n'a pas tenté de l'analyser ou d'en discuter les incidences historiques dans leurs détails.

Tant Jecklin que Luschin von Ebengreuth ont commis une erreur dans la datation, ce qui a eu pour conséquence de nous faire perdre de vue les meilleures leçons que ce trésor pouvait nous donner. La date de l'enfouissement de ce trésor est déterminée par la présence d'un dirhem d'argent du calife Haroun-ar-Raschid (Jecklin N° 116). Cette pièce avait été soumise à l'examen au Dr H. Nützel, à Berlin, qui l'avait identifiée avec le N° 966 du catalogue de Berlin. Malheureusement Jecklin n'a pas remarqué que cette pièce est datée de 173 de l'hégire = 789-790 après J.-C., circonstance qui rendait impossible la date de 774, qu'il a lui-même fixée, pour l'enfouissement de ce trésor. La confusion a été plus grande encore lorsque par la suite Luschin von Ebengreuth a soumis une photographie de la pièce à Joseph Karabacek, de Vienne, qui a lu la date de 193 de l'hégire = 808-809 après J.-C. Cette erreur est facile à comprendre, car les chiffres 7 et 9 se ressemblent beaucoup lorsqu'ils sont écrits en caractères coufiques. Il n'en reste pas moins que c'était une erreur. Le Dr John Walker, du British Museum, a étudié pour moi une photographie de cette pièce ; il m'assure que la date est parfaitement distincte et que Nützel avait parfaitement raison en la lisant 173.

Il résulte, de ce qui précède, que l'enfouissement du trésor doit être placé après l'année 790. Il ne semble pas que cela soit beaucoup plus tard car le trésor ne contient qu'un seul exemplaire des deniers de Charlemagne du « second type », à côté de 47 spécimens du « premier type ». On peut raisonnablement en déduire que la monnaie courante, à l'époque de l'enfouissement, était du « premier type », mais que celle du « second type » venait justement d'être introduite.

Nous savons, par les actes du Concile de Francfort, que le « second type » était déjà en circulation en mai 794. Il semble donc que l'on puisse dater le trésor entre 790 et 794, ce qui est confirmé par les dates de 3 pièces anglaises du trésor, toutes attribuables aux années 790-795.

C'est pour cette raison que le trésor d'Ilanz a une importance primordiale pour déterminer la date de transition des deniers de Charlemagne du « premier type » au « second type ». Il est probable que cela se passa en 790 ou 791. La variété des pièces d'or de Charlemagne et des deniers d'argent du « premier type », dans notre trésor, ne nous permet pas d'admettre la date de 774 pour cette transition, comme cela a été récemment suggéré par le Dr Richard Gaetens³. L'étude du trésor permet de faire une seconde remarque importante : avec la conquête de la Lombardie par les Francs, on constate une diminution temporaire mais très explicable de l'importance de Pavie. Cette ville avait été la capitale des Lombards et avait soutenu, durant huit longs mois, le siège de Charlemagne. Une conséquence peut en être découverte dans le trésor d'Ilanz : des pièces de Didier, 7 sont de Pavie et 8 de Milan ; des 34 triens d'or de Charlemagne, 24 sont de Milan et un seul de Pavie. Parmi les 24 deniers de Charlemagne, du « premier type », qui proviennent d'ateliers italiens, 11 sont certainement de Milan, d'autres sont probablement de Milan, mais aucune ne peut être attribuée avec certitude à Pavie, bien que quel-

² Beiträge zur Münzgeschichte im Frankenreich. I: Der Münzfund von Ilanz, *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*, XXXIII (1908), 435—59; Il sistema monetario degli aurei italiani di Carlomagno, *Rivista italiana di numismatica*, XXI (1908), 89—96.

³ Dans son article, Münzen Karls d. Gr. sowie der Päpste Hadrian I. und Leo III. von historischer, staatsrechtlicher und währungsgeschichtlicher Bedeutung, *Jahrbuch f. Numismatik und Geldgeschichte*, II (1950—51), 47—67.

ques pièces anonymes puissent l'être éventuellement. Le seul denier attribuable à Pavie avec certitude est du «second type» et pourtant nous savons que les émissions ont été très abondantes dans la seconde partie du règne de Charlemagne.

L'étude du trésor nous permet de penser que de 774 à 794, Pavie a subi un déclin comparable à celui que connut Milan, deux siècles auparavant. Tant les Ostrogoths que les Lombards ont considéré Milan, capitale naturelle et ecclésiastique de la plaine lombarde, comme une forteresse de la romanité et pour s'y opposer ils avaient placé à Pavie le centre de leur autorité. A son tour, Pavie a dû payer pour avoir été la capitale des Lombards et leur dernier centre de résistance, à l'invasion des Francs. Milan fut favorisée contre elle et, durant une génération, Pavie fut incapable de recouvrer son ancienne position.

Le trésor mérite encore une attention spéciale pour ce qu'il ne contient pas : il n'a qu'une seule pièce ayant franchi les Apennins ; il ne renferme aucun triens de Didier ou de Charlemagne provenant des ateliers toscans — sauf un seul de Charlemagne frappé à Lucques —, aucun des triens autonomes de Lucques, Pistoie, Pise, aucune pièce des ducs de Bénévent. Il y a là une lacune curieuse, tout spécialement en ce qui concerne les pièces de Lucques qui sont assez communes et dont on peut probablement fixer la frappe entre 774 et 781. Le trésor ne contient pas non plus de deniers de Charlemagne frappés au «premier type» pour Lucques ou pour la mystérieuse SEN (Sienne ?), ni non plus de pièces du Pape Adrien I^{er}. Il semblerait que la circulation des monnaies, en Italie, à cette époque, ait eu un caractère particulièrement régional, avec des échanges très limités par-dessus les Apennins. Le trésor contient, en outre, une série très curieuse de pièces frappées dans des ateliers dispersés en France ; leur classement géographique mériterait une recherche plus détaillée. Il contient probablement suffisamment de matériaux pour résoudre, avec l'aide du trésor de Sarzana, plusieurs questions relatives à la chronologie des émissions, en Italie, des deniers de Charlemagne du «premier type».

Cette brève notice n'a pas la prétention d'épuiser tout l'intérêt du trésor d'Ilanz. Elle a simplement pour but de montrer quelques-uns des problèmes qui mériteraient une étude approfondie, dans l'espoir d'encourager quelque numismate compétent à entreprendre cette tâche.

MARK M. SALTON

EIN BUCHSBAUM-MODELL DES FRIEDRICH HAGENAUER

In New-Yorker Privatbesitz befindet sich das hier abgebildete Buchsbaum-Modell des Friedrich Hagenauer, das wohl zu seinen 1535 bis 1543 entstandenen Arbeiten gehört:

Bartloses Brustbild eines jungen Mannes linkshin, mit kurzgeschnittenem Haar, flachem Barett, hochgeschlossenem Spitzenkragen und halboffenem Mantel, der mit einem geschlitzten Schulterkragen besetzt ist. Durchmesser (mit Rähmchen) 55 mm. Bisher unedierte.

Von den bei Habich beschriebenen Holzmodellen steht Nr. 600 (Unbekannter, Rijksmuseum Amsterdam) dem vorliegenden wohl am nächsten; auch Nr. 653 und 654 sind verwandt. Das Stück, von hervorragender Feinheit des Details, dürfte vielleicht aus der Kölner Zeit um 1543 (vgl. Habich 653 und 654) oder aus Hagenauers Elsässer Zeit,